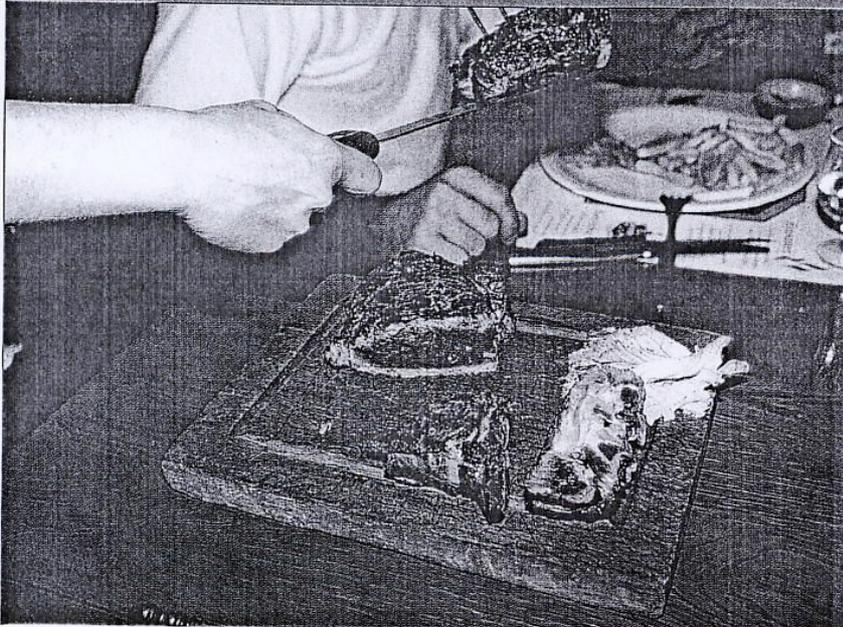


Les attaques anti-viande se sont renforcées depuis cet automne. Elles appellent une riposte rapide et vigoureuse où chacun peut prendre sa part, avant qu'elles ne nuisent à la consommation.

ATTAQUES ANTI-VIANDE

Réagir vite, fort et collectivement



F. D'ALTEIROCHE

« **S**ur le terrain, les éleveurs sont abasourdis de toutes ces attaques contre la viande. Dans l'inconscient collectif, l'élevage est habituellement considéré comme quelque chose de positif du point de vue environnemental. Cet acharnement est complètement incompris par le monde agricole », souligne Bernard Malabirade, président d'Intersud, l'interprofession viande de Midi-Pyrénées. On sentait bien monter le bruit de fond depuis ce fameux rapport de la FAO (Organisation des Nations-Unies pour l'agriculture et l'alimentation) lancé dans l'arène médiatique il y a trois ans sans discernement et qui pointait du doigt la

responsabilité de l'élevage, à l'échelle mondiale, dans les émissions de gaz à effet de serre. Mais, depuis cet automne, ces attaques se sont exacerbées et appellent une riposte rapide et vigoureuse.

« TOURBILLON PERMANENT »

Ce phénomène est différent des crises sanitaires qu'a connues l'élevage bovin et qui survenaient brutalement. Aujourd'hui, nous avons à faire à un véritable « tourbillon permanent », analyse Marc Pagès, directeur de Fil rouge (Fédération des viandes label rouge) et responsable du secteur gros bovins à Interbev. S'il n'a sans doute pas un effet aussi immédiat sur la consommation de viande que

les crises de l'ESB, sur la durée ce mouvement de fond pourrait être tout aussi dévastateur.

UNE JOURNÉE SANS VIANDE

Cette recrudescence des attaques a démarré en octobre avec le livre à charge du journaliste Fabrice Nicolino, *Bidoche : l'industrie de la viande menace le monde*. Une offensive sans nuance, ne serait-ce que dans son titre péjoratif, qui a été

Les attaques anti-viandes se basent sur des chiffres internationaux qui n'ont rien à voir avec la réalité de l'élevage français, où la viande bovine est produite essentiellement à partir d'herbe.

perçue par le monde de l'élevage comme une volonté particulièrement injuste de nuire. Mais cette thèse a été très largement répercutée dans les médias. Un autre coup, très médiatisé également, a

été porté en marge de la conférence sur le climat de Copenhague par le chanteur anglais Paul McCartney et par Rajendra Pachauri, président du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). Tous deux sont connus comme de fervents militants en faveur du végétarisme. L'ex-Beatles et le prix Nobel de la Paix ont demandé aux maires de France et aux parlementaires européens d'instaurer une journée hebdomadaire sans viande, chaque lundi, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. « *C'est un premier pas pour permettre aux gens de s'y faire* », a ajouté McCartney. Cet appel est à prendre au sérieux car des villes, comme Gand en Belgique ou Sao

Paulo au Brésil, ont déjà institué avec l'appui des autorités municipales ce type de journée. Des campagnes sont menées dans ce sens au Royaume-Uni et dans plusieurs pays.

Plus près de nous, les collectivités territoriales se sont engagées dans la réduction de l'empreinte carbone de leurs services (démarches Agenda 21). L'une des pistes proposées par les consultants pour y parvenir consiste à réduire la quantité de viande de bœuf et de veau servie dans les cantines. « C'est facile, c'est tendance, s'offusque Marc Pagès. Le gros souci dans ce dossier, c'est que tous ces cabinets conseils qui se sont montés pour faire du business préfèrent conseiller à leurs clients de baisser la quantité de viande dans les cantines, pour améliorer le côté « vert », plutôt que d'attaquer le sujet à la source. Nous voyons aussi des banques et des assurances qui préfèrent

vage, regrette Bernard Malabirade. *La comptabilité écologique intègre les bovins en termes d'émissions de gaz à effet de serre, mais les prairies sont prises en compte en termes de stockage de carbone au bénéfice du pays et non au profit de la production de viande bovine. Nous avons besoin d'une révision de ces bases de calcul.* »

MOINS DE VIANDE PLUTÔT QUE MOINS DE PAPIER

Ces attaques appellent une réponse massive et collective, estime Marc Pagès : « Elles auront un impact sur la filière si on ne réagit pas de façon forte. Mais, si les instances nationales doivent prendre leur part, elles ne sont pas les seules concernées. Nous sommes face à un mouvement de fond qui doit déclencher des réponses très collectives de l'ensemble des personnes concernées dans la filière, éleveurs, abatteurs, bouchers... Les anti-viandes sont nettement plus mobilisés pour taper sur la viande que nos troupes pour se défendre. Si chaque personne concernée allait sur les blogs, intervenait dans les

DÈS CET AUTOMNE

Baisse sensible de la consommation

La consommation de viande de bœuf accuse une baisse significative depuis cet automne. Par rapport à l'année précédente, en volume, elle était en retrait de 4,6 % en octobre et de 5 % en novembre (source : TNS world panel/Comaral). Le recul est encore plus net en valeur (-8 % et -5,9 %). Par contre, le début d'année avait été plus favorable. Sur les douze derniers mois (décembre 2008 à novembre 2009), cela donne une baisse de 1,7 % en volume et de 2,6 % en valeur.

émissions de radio, se mobilisait auprès des conseils régionaux... afin d'expliquer que réduire la consommation de viande pour sauver la planète est une aberration, le phénomène pourrait se renverser. Le message doit venir de partout. Il ne faut pas simplement attendre des réponses du national. » ■ Bernard Griffoul



CHAMBRE D'AGRICULTURE DU GRIS

Bernard Malabirade, président d'Intersud

« Nous avons suffisamment d'arguments pour reprendre la parole et montrer que l'élevage est un réel bénéfice pour le pays. »



DR

Marc Pagès, responsable du secteur gros bovins à Interbev

« Il faut voir que, derrière les attaques anti-viande, il y a des associations végétariennes ou végétaliennes qui utilisent l'argument du climat, parce qu'il est à la mode, pour servir leur cause. »

supprimer une ration de viande au menu de leur restauration d'entreprise plutôt que de réduire la consommation de papier. » D'autant plus ennuyeux que les consultants reprennent les chiffres émis par la FAO pour établir leurs propositions. « Nous sommes sur une base internationale de calcul qui est complètement faussée au détriment de notre type d'éle-

Concentrer la communication sur les réponses sociétales

« Se faire expliquer par Paul McCartney qu'il faut un jour sans viande, c'est totalement ignorer ce qu'est la consommation actuelle de viande », explique Marc Pagès. Toutes les instances nationales (Interbev, CIV, FNB) ont réagi par le biais de communiqués de presse et d'une insertion dans la presse quotidienne financée par Interbev pour rappeler la réalité de la consommation de viande. « Les Français consomment en moyenne 373 grammes par semaine de viande de boucherie (bœuf, veau, agneau, porc frais, viande chevaline) : ceci équivaut donc à trois journées par semaine sans ces viandes au menu », indiquait ainsi le CIV. Et de préciser également que « la consommation moyenne hebdomadaire de viande de bœuf par personne est de 210 grammes, soit l'équivalent de deux steaks par semaine ». Soit cinq jours par semaine sans viande de bœuf. McCartney est déjà dépassé !

À L'IMAGE DES ARTISANS BOUCHERS

Ces campagnes de presse vont être amplifiées dans les mois à venir. Les élus vont également être sollicités afin « qu'ils aient

bien conscience des choix qu'ils font et ne se laissent pas emporter par des orientations écologistes rapides, parce les conséquences sont lourdes derrière ». Les moyens de communication de la filière viande vont être concentrés « sur les réponses sociétales », quitte à laisser momentanément un peu de côté la communication sur les produits.

« Il faut bien faire comprendre que notre produit, la viande, est une réponse aux problèmes de société ». Bref, marteler que les 11 millions d'hectares de prairies permanentes stockent du carbone dans le sol, compensant ainsi 30 % des émissions de gaz à effet de serre et plus de 75 % du méthane émis par les bovins ; que ceux-ci, en France, sont largement nourris à l'herbe (60 à 80 % de la ration) ; que les exploitations familiales françaises comptent en moyenne 98 animaux dont 40 vaches...

Des chiffres dont chacun est invité à s'emparer pour les faire connaître. À l'image des artisans bouchers qui ont lancé une campagne de communication auprès de leurs clients sur la valorisation des prairies par les vaches allaitantes. ■ B. G.